

I WILL SLEEP WHEN I'M DEAD

A VIRTUAL REALITY ARTWORK BY JEANNE SUSPLUGAS

« Il n'est nul besoin d'être une chambre – pour être hanté –
il n'est nul besoin d'être une maison
le cerveau regorge de corridors plus tortueux les uns que les autres.
nous-mêmes derrière nous-mêmes, cachés – devrions frémir plus fort –
un assassin caché dans notre appartement est une horreur bien moindre. »

Emily Dickinson

I will sleep when I'm dead est une plongée dans le cerveau. Le visiteur se perd dans un labyrinthe infini et croise des «pensées» matérialisées par des dessins. Un face à face intime, quasi psychanalytique, qui introduit une intensité et une expérience unique.

CONCEPT

« I will sleep when I'm dead » ces quelques mots que Jeanne Susplugas emprunte à Bon Jovi en disent long sur son travail, sur le cerveau et nos pensées si difficiles à dompter.

Grâce à la « techno-magie » de la réalité virtuelle, le visiteur plonge dans une boîte crânienne parmi neurones et synapses. Il se perd dans un labyrinthe infini et croise des « pensées » matérialisées par des dessins à l'allure de pictogrammes. C'est un face à face intime, quasi psychanalytique qui introduit une intensité et une expérience unique.

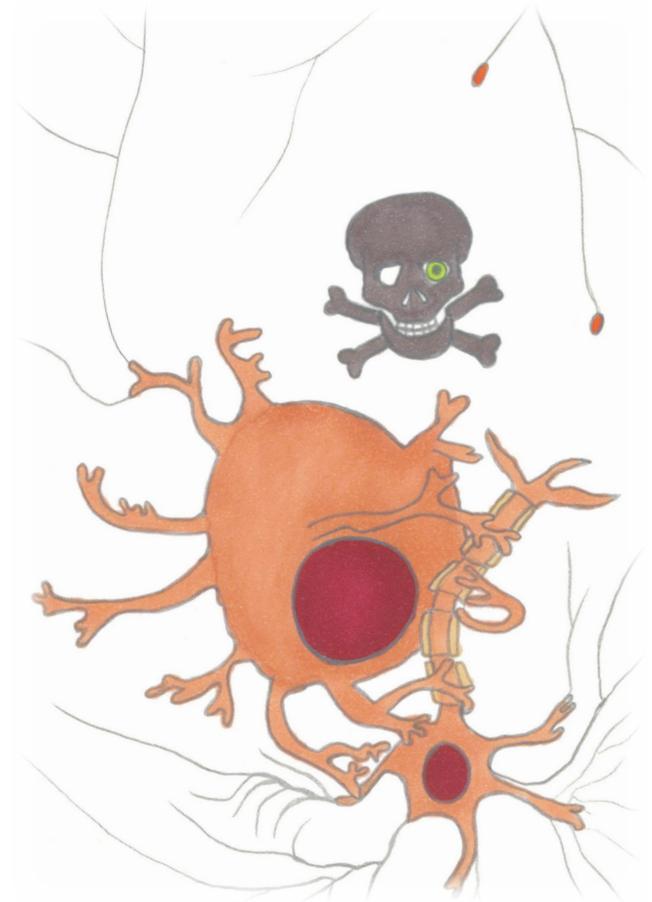
Plongé dans le cerveau, tortueux, parfois brumeux, le spectateur sera amené à suivre à sa convenance plusieurs voyages liés à ses pensées.

A l'aide d'un faisceau de « narrations », chacun sera libre de vivre son propre voyage mental.

Scénographie

Selon l'espace proposé, l'expérience peut être présentée en installation (décor matériel + expérience VR) ou en expérience VR uniquement.

Le visiteur entre dans un premier espace expérimental, un décor minimal, stylisé et adaptable.



NOTE D'INTENTION

Le projet se développe autour du lien entre la maison et le cerveau.

Le cerveau est loin d'avoir livré tous ses secrets et pour comprendre ses dysfonctionnements, il est essentiel d'en dénouer les mystères. Les récentes études scientifiques devraient permettre de trouver de nouvelles pistes de prévention voire de traitement des maladies neurodégénératives ou encore des anomalies comportementales, ainsi que des déficits sensoriels.

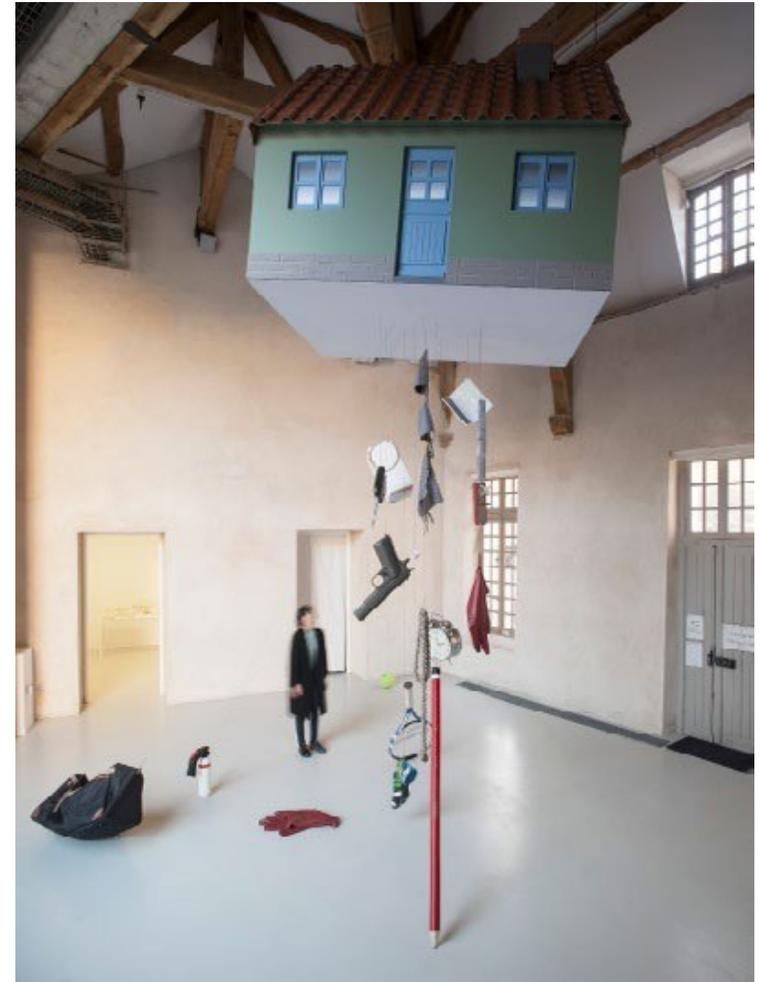
Ce projet s'appuie sur des recherches scientifiques qui apparaissent de manière sensible et émotionnelle.

Il s'agit surtout d'un espace mental, du centre névralgique de la pensée.

Que ce soit les cheveux de l'artiste (*Hair, hommage à Gordon Matta-Clark*), les branches des arbres (*Arbre généalogique*), les synapses (*In my brain*) ou les molécules (*Disco ball*)... il est question de ramifications.



Hair (Tribute to Gordon Matta-Clark) 2010-2018. C-print



Flying house 2017. Mixed media

Les addictions, les phobies sont liées au cerveau et se nichent dans des boucles dont on a du mal à sortir. Le travail de Susplugas évoque l'enfermement et l'addiction, sous ses formes les plus diverses et très souvent sous l'angle psychologique.

La maison est un élément récurrent de son travail, en tant que symbole de l'intime, du reflet de soi. Elle apparaît comme refuge mais aussi théâtre de joie, d'ennui ou de violence et n'a de cesse d'être angoissante, rassurante, douce, violente et oppressante.

C'est ce qu'évoque la série de portraits *Flying house*, témoignages en réponse à la question « Que prendriez-vous si vous deviez quitter votre lieu de vie dans l'urgence avec l'idée de ne jamais y revenir ? ». Ces

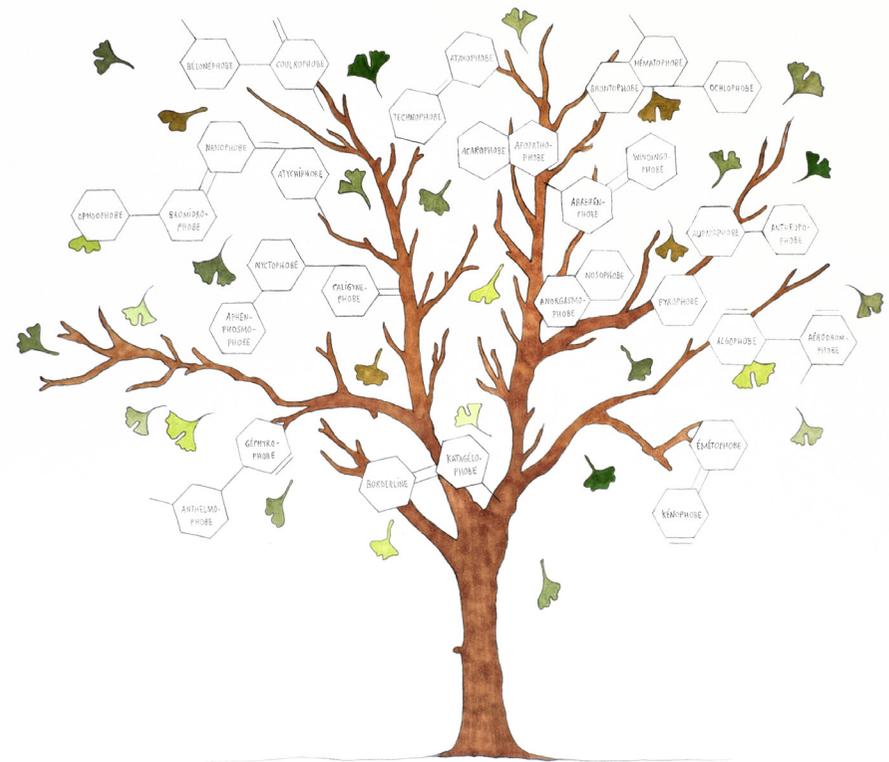


Flying house (P.) 2017. Ink on paper

maisons qui s'envolent avec nos objets/béquilles, sont aussi absurdes qu'inquiétantes.

Certains objets empêchent la maison de s'envoler vers de nouveaux horizons. Cette série interroge notre rapport à l'intime, à l'espace habité, fantasmé, notre dépendance aux objets du présent et du passé.

Ce questionnement sur le passé est la trame de la série de dessins *Arbre généalogique*. Nous portons le poids de notre passé et des pathologies familiales. Cette série fait référence au génogramme utilisé en thérapie familiale et en psychiatrie. Sur ces arbres, les noms des gens ont été remplacés par leur pathologie – issus de témoignages réels, ils vont vers une forme de fiction.



Arbre généalogique 2012-2019

Cette dimension sociale présente dès le début à travers différentes séries telles *Ouvrez votre sac* (en 2002 – Jeanne Susplugas demandait aux gens ce qu'ils avaient dans leur sac, notamment leurs médicaments) ou plus récemment dans le *Nature morte* (des céramiques issues d'une série photo, réalisée au début des années 2000, de corbeilles de fruits et autres vide-poches dans lesquels viennent se glisser des blisters, tubes et autres boîtes de médicaments).



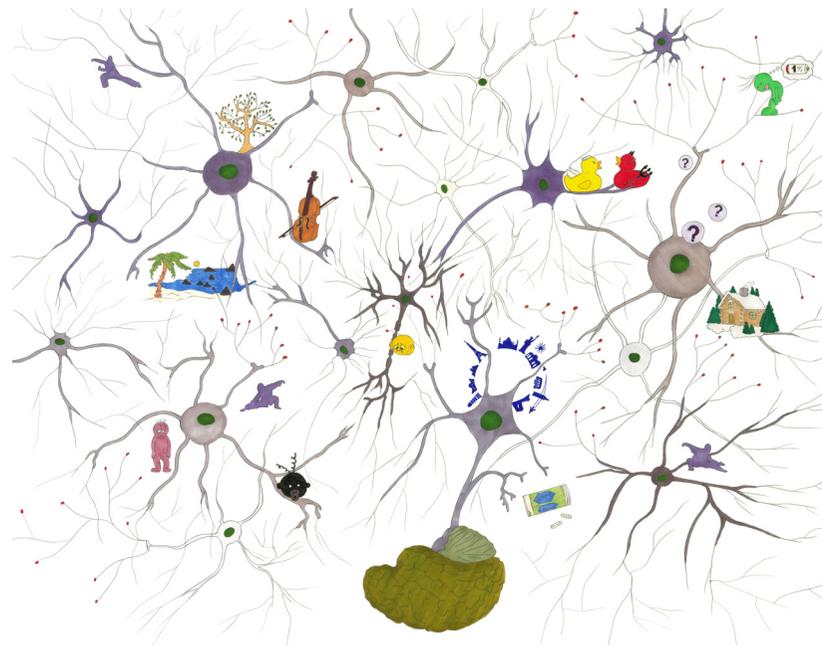
Nature morte 2012-2019

Depuis plusieurs années, elle collecte des pensées, quelles soient ponctuelles ou récurrentes, qu'elle s'applique à retranscrire dans la série de dessins *In my brain*. Une cartographie de pensées parfois à l'allure de « pictogrammes », facilement compréhensibles, pour créer un « langage universel ». Pour cela, elle s'inspire d'images trouvées sur internet qui répondent à la manière dont les gens s'imaginent la mort, la joie...

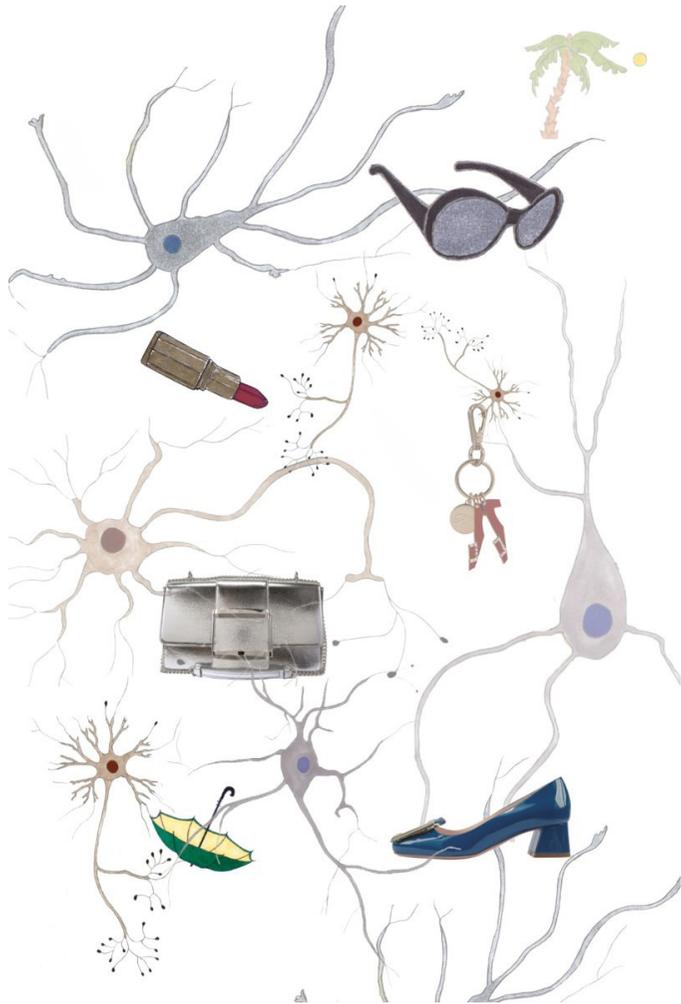
nyme, penser différemment, faire un pas de côté. Et c'est bien de cela dont il s'agit, de voir le monde différemment, d'un nouveau point de vue. Un monde à travers un casque qui nous ouvre une infinité d'invitations.

Ces pensées nous questionnent quand elles ne nous empêchent pas d'avancer ou de dormir, *I will sleep when I'm dead*.

Ces dessins ont connu une « extension » avec la sculpture/installation *Thinking outside the box* qui illustre l'expression anglo-saxonne épo-

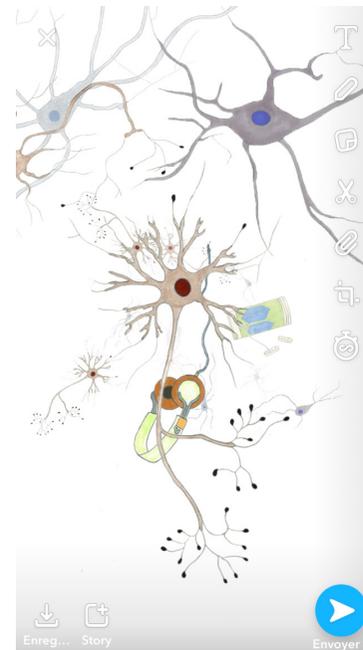


HISTORIQUE DU PROJET



Projet Roger Vivier, Paris

Pour l'événement *Crazy Digital Experience Exhibition Tech me to BM !* (2019) au Bon Marché (Paris), Jeanne Susplugas a collaboré avec le styliste Roger Vivier. Elle proposait une plongée dans le cerveau de l'acheteur. A l'aide de l'application Snapchat (une application gratuite de partage de photos et de vidéos), l'utilisateur regarde le téléphone, ouvre grand les yeux et la plongée débute. C'est l'action – ouvrir grand les yeux – qui déclenche la plongée. On entre dans son cerveau. Ses pensées défilent rapidement parmi les neurones et les synapses.



Elle a ensuite adapté ce projet pour une expérience plus personnelle. Le voyage se fait à travers son univers pour arriver de manière aléatoire à une maison refuge.

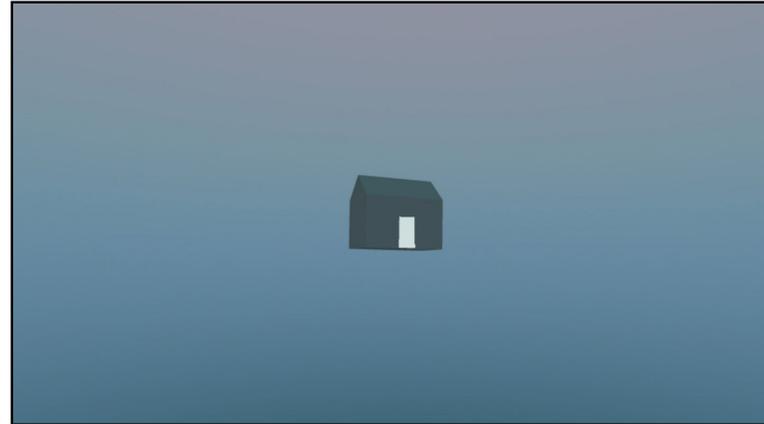
I WILL SLEEP WHEN I'M DEAD



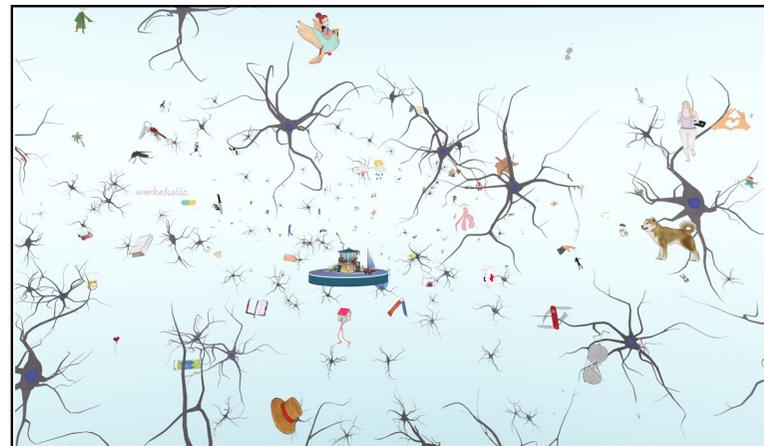
TEASER

<https://www.facebook.com/watch/?v=713400632592934>

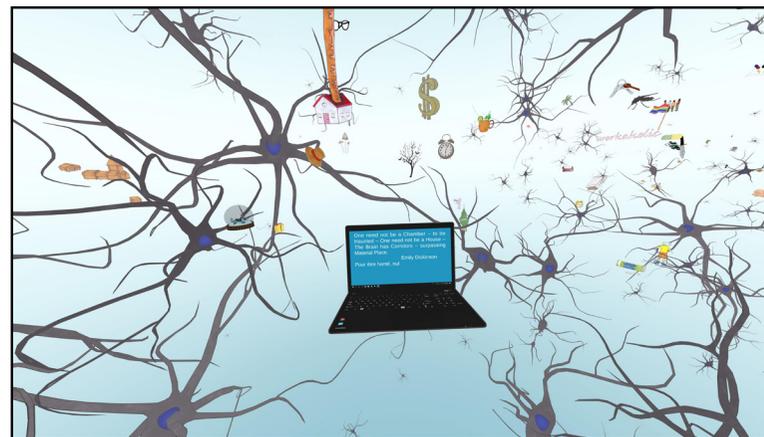
Dans le casque, on retrouve le décor extérieur en «entier»: une petite maison lévite. C'est le point de départ de l'expérience.



L'expérience ouvre sur une constellation de neurones et de pensées.



Les neurones et pensées se rapprochent.



FORMAT D'EXPOSITION

L'expérience peut être montrée sous forme d'installation. Une maison/paravent modulable qui peut s'adapter à de nombreux espaces. Compter au minimum 8 m².

Derrière le «décor», deux fauteuils pivotants, sobres et confortables, accueillent les visiteur.se.s pour vivre l'expérience de manière intime et confortable.



Vues : *J'ai fait ta maison dans ma boîte crânienne*, Ardénome, Avignon, 2020

SON

Le son a été réalisé par le compositeur français Vincent Lagadrillière/Superpose Studio.

Un son a été créé pour chaque pensée «active». En plus d'apporter une dimension sensorielle, il renforce la dimension sociale de l'expérience.

Le compositeur a travaillé une matière sonore emprunte de sound design et de composition musicale.

Il a convoqué des sons réels, organiques et les a confronté à des compositions sonores pop, hip-hop, électro.

Un son fort, imagé, contrasté qui laisse place à l'imaginaire.

DESCRIPTIF TECHNIQUE

L'expérience a été créée avec le logiciel UNITY.

La déambulation est possible grâce au système d'eyes tracking.

L'expérience est à faire avec le QUEST2.

BIOGRAPHIE JEANNE SUSPLUGAS

Née à Montpellier. Vit à Paris, France.

Engagée, la démarche de Jeanne Susplugas s'en prend à toutes les formes et toutes les stratégies d'enfermement. Elle n'a de cesse d'interroger les relations de l'individu avec lui-même et avec l'autre, face à un monde obsessionnel et dys-fonctionnel.

Elle explore différents médiums – dessins, photographies, installations, sculptures, sons, films – autant de langues qui s'enrichissent mutuellement pour créer une esthétique singulière, séduisante en apparence mais vite inquiétante et grinçante. Un travail protéiforme, transversal, très cohérent et précis, qui met le regardeur face à des sensations contradictoires - troublé et rassuré, inquiet et serein.

Son travail a été largement montré en France et à l'étranger.

Des expositions monographiques lui ont été consacrées dans des lieux tels que la Emily Harvey Foundation à New York, la Maréchalerie centre d'art à Versailles, au Musée en plein air du Sart Tillman à Liège, au Centre d'art Le Lait à Albi, à la Magacin gallery de Belgrade, à l'Ardénome-Fondation Edis à Avignon, au Wyspa Institut of Art à Gdansk, au CAB-Centre d'Art Bastille à Grenoble, à La Piscine-Musée d'Art et d'Industrie à Roubaix, au Château de Servières à Marseille, au CAC d'Istres, au MOCCA de Toronto, au Musée Fabre à Montpellier.

Elle a aussi participé à de nombreuses expositions collectives : à la Villa Medici à Rome, au Palazzo delle Papesse à Sienne, au Palais de Tokyo à Paris, au Fresnoy National Studio, au Musée d'Art Moderne de St Etienne, au Musée de Grenoble, au Shanghai 21st Century Minsheng Art Museum, à la Maison rouge-fondation

antoine de galbert à Paris, au FRAC Haute-Normandie, à la Margaret Lauwence gallery de Melbourne, à la Marymount Manhattan College Hewitt Gallery à New York, à Art in General à New York, ou au KW à Berlin.

Son travail a été présenté lors d'évènements internationaux comme la Biennale d'Alexandrie, Nuit Blanche à Paris, Constellation (pré-ouverture du Centre Pompidou-Metz), Dublin-Contemporary, à l'International Videonale à Detroit, au Dashanzi International Art Festival, à SOS 48 à Murcia, à 100 artistes dans la ville à Montpellier, à la Biennale Chroniques...

Ses films ont été montrés lors de festivals tels Hors Pistes (Centre Pompidou), Locarno International Festival, Miami International Festival, Festival Images à Vevey (S), Les Instants Vidéos à Marseille ou Les Rencontres Internationales Paris/Berlin.

Des articles lui ont été consacrés dans Art Press, Art in America, The New York Times, Le Monde, Le Figaro, Flash Art, L'œil, Beaux-Arts Mag, BT, Corona Boreal, M le Magazine du Monde, Le Quotidien de l'art, La Libre Belgique, Dare...

Nominée pour différents prix, elle reçoit le prix Opline, le prix Philips-Artsper ainsi que le soutien de la FNAGP, du CNAP, du CNC-DICRÉAM, de la DRAC Ile-de-France, de la Fondation Thaillywood, de la Fondation Villa Seurat et obtient la Bourse OrangeXR.

<https://www.susplugas.com/>



PRESSE

HAMBURSIN Numa, Jeanne Susplugas, in *Art Press*, Dec.2020-Janv.2021

COUGY Jean-Marc, *J'ai fait ta maison dans ma boîte crânienne*, in *En revenant de l'expo*, 2020

FRESNAYE de la Marie, Jeanne Susplugas : quand l'expérience de la réalité virtuelle rejoint le pire scénario de confinement !, in *FOMO-VOX* & in *9Lives*, Nov.2020

PARRY Dominique, L'exposition de l'artiste Jeanne Susplugas en stand-by, in *La Provence*, Nov.2020

DIFFUSIONS

J'ai fait ta maison dans ma boîte crânienne, Ardénome, Avignon, oct. 2020- février 2021

Biennale Chroniques 2020, Aix Marseille

Festival ON 2020, Arles

I will sleep when I'm dead est lauréat de

la Bourse Orange XR 2020

et de l'aide à l'écriture CNC-DICRéAM

ÉQUIPE ET PARTENAIRES

PRODUCTRICE DÉLÉGUÉE Julie Miguirditchian

CO-PRODUCTEURS
Notoryou
Plateformes Chroniques
EDIS, fonds de dotation
CNC - DICRéAM
Festival ON, Arles

PARTENAIRES
VR Arles festival
Institut Français

CONTACT

Jeanne Susplugas

jeanne.susplugas@gmail.com

+33 (0)6 12 31 66 76

www.susplugas.com

